L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 NOVEMBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $4. par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à leur de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 00 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $2 00 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il leur convient avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 pour cent.

Toutes les réclamations d'affaires paieront 2 cents net la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire dit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement d'annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE, 24 NOVEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en donnant, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Pour les détails, voir les annonces.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encaissements — Une chaise drôge en moulin à main et à farine sur quatre roues; voiture à l'usage des vaches Johnson et Keirle, Tremoulet District, avec le privilège de la location d'icelle. A cinq ans No 29, rue St-Charles, vente continuée du fonds de ladite pharmacie, ainsi que les [illegible] lavoirs et le bar.

Par E. pour Toutle, à la Bourse, rue de la Levée, poteau 28, Troisième District—Le chargement de la barque Emily, venant de Marseille, consistant en: Vin rouge en fûtrique, huile d'olives, vermouth, canda et punch en bouteilles de 1/2 pt et 3/4 pt, eau de vie, sherry, cognac, [illegible], Kirschwasser, eau de fleurs d'oranger, vermicelle nonpareil, etc., bouchons, jarres, pipes, et un grand assortiment de poterie, tuiles plates, faïsses, etc.

Par O. Lemmon, à la vente d'Avron—Habillements d'hiver, chapeaux et mar handises sèches.

Par Thomas & Spear, à midi, sur les lieux, rue du Camp entre St Mary et St Andrew—Une presse à machement et à vermicelle, savon, soda, barils vides, etc.

Par Montgomery, Bros. & Co, à 11 heures du matin, No 2 rue des Remparts, entre Gravier et Perdido—Le fonds d'un établissement d'entrepreneur de pompes funèbres, mulets, voitures, buggies, corbeille, plus cette vente.

Par W. E. David, au No 56 de la rue Barone—Meubles.

Par A. Fellner, au No 46 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, habillements, lingerie, chapeaux, etc.

Par Holmes, Mazza & Co, à 11 heures, au No 28 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, lingerie, marchandises anglaises.

Par Louis Stern & Bros, au No 36 de la rue du Camp—Robes soulier et bottes.

Par D. E. Murphy, sur la Levée, au pied de la rue Perrier et de la rue Ursulines—Jambons pendus au sucre.

☞ Achetez vos cassonades et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Vente continuée !!

☞ La vente, par le shérif, du fonds de la pharmacie No. 29, rue St-Charles, sera continuée demain, à 10 heures.

Le bail et l'installation seront offerts à 11 heures précises.

☞ L'exhibition du commerce est appelée sur la vente, à midi, du chargement de barque Emily, venant de Marseille, consistant en Eau-de-vie française, vin, vermouth, sherry, cognac, huile d'olives, punch, etc., qui a eu lieu demain, le 23 novembre, à 11 heures A. M., sur la Levée, au poteau 29 une District, par Eug. Toutle, encanteur. Conditions libérales. Pour plus de détail, voir les ventes dans nos colonnes.

Billets de ville reçus au pair.—Mercredi prochain, 27 courant, il sera vendu à 11 heures du matin, rue Montegut No 31, entre les rues Moreau et Lesseps, la nombreuse résidence de feu John Bell 300 pieds de vin du Rhin, importé en 1848, et aussi tout l'ameublement de la maison, consistant en articles non-[illegible] et manufacturés. Les billets de ville seront reçus au pair par Hoa, Boulon & Co, encanteurs.—Voyez l'annonce.

Articles divers à l'encan — Jeudi prochain, 28 courant, à 10 heures du matin, M. Blanc, encanteur, vendra rue du Camp No 56, des articles de tout genre, en quantités considérables et parfaites. Nous insérons plus loin une liste de ces articles, et nous invitons notre ville à l'attention du public. Cette annonce contient des additions seront annoncées au moment de la vente, et sans réserve.

On trouvera la liste des lettres à la deuxième page.

☞ Nos lecteurs trouveront des matières à lire dans la deuxième page du journal.

Bulletin Politique.

La capitale des États-Unis est, en ce moment, le théâtre d'intrigues politiques dont nos dépêches télégraphiques ne peuvent donner qu'une idée fort incomplète. On s'aperçoit néanmoins que le résultat des élections d'automne a jeté un certain désarroi dans les rangs des républicains. Il y a beaucoup d'allées et venues et de conciliabules particuliers en dehors des chambres et des assemblées régulières du parti. La discorde n'est pas encore apparente dans le camp radical, où y distingue cependant des symptômes qui dénotent une division d'opinions sur les questions du jour. Nous verrons bientôt se produire une tentative pour la formation d'un tiers parti, mais il est encore impossible de savoir sur quelles bases il s'établira. Seulement, le ton de plusieurs organes importants du parti républicain nous indique une disposition à s'écarter de ceux qui persistent à établir dans le Sud la suprématie de la race noire.

On sait à Washington avec un intérêt plein d'anxiété les progrès de la reconstruction dans le Sud, et au échange actif de télégrammes à ce sujet entre la capitale fédérale et Montgomery, où siège la convention de l'Alabama, et la Nouvelle-Orléans, où de si singulières choses se passent depuis quelques jours.

La faction radicale extrême ne sait quel rôle employer pour rallier les modérés qui l'ont désertée. Il lui faut trait quelque bonne pièce de bon tonnerre comme celle du 30 juillet si bien inondée par les émissaires envoyés exprès de Washington, et nous ne serions pas étonnés que toutes les destitutions faites à la Nouvelle-Orléans depuis une quinzaine, n'eussent été mandées que pour provoquer quelques manifestations populaires, dont on aurait exagéré les proportions pour en faire un capital politique.

Le bon sens de la population orléanaise a déjoué les calculs machiavéliques que MM. Stevens et consorts ont pu faire à cet égard. Il n'y a eu d'autre manifestation populaire que celle de la place Lafayette à propos des billets de ville. Quant à l'indignation suscitée par les mesures arbitraires du général Mower, elle n'a eu d'autre manière de s'exprimer publiquement que par l'intermédiaire de la presse, qui a l'exception des deux organes stipendiés du Congrès, a été unanime à condamner les destitutions et les nominations.

L'intervention de l'autorité supérieure à Washington a donné, en partie, satisfaction à l'opinion publique, en faisant réintégrer presque tous les fonctionnaires destitués. Mais il faut que cette intervention ait fait échouer quelque plan bien cher au cœur d'une certaine faction radicale de notre ville, car elle a mis l'organe de cette faction dans un état de rage indicible. Nos lecteurs pourront en juger par l'extrait que nous donnons plus loin de l'article qui a paru, hier matin, dans la *Republicain*. La mauvaise humeur de ce journal s'exhale en termes d'une violence inouie qui contraste avec le calme que témoigne son confrère, l'organe de la population de couleur, à propos de la suspension des ordres de Mower.

Il paraît que pendant toute la journée d'hier le président et ses ministres ont été assaillis de dépêches annonçant qu'on craignait ici une émeute. Les habitants de la Nouvelle Orléans étaient les seuls à ignorer le danger qui les menaçait. Tout était tranquille et on ne remarquait pas la plus petite agitation dans les rues. Décidément, l'émeute est un moyen usé à la Nouvelle-Orléans. Les provocateurs du *Republicain* feront simplement baisser les épaules à ceux qui les lirent, et la convulsion peut siéger, nuit et jour à l'hôtel de la rue Dryades, sans que la population blanche songe à mettre opposition à ses travaux. On trouvera plus loin le compte rendu de la séance d'hier qui a été employée à l'organisation des bureaux.

Une dépêche de St Louis, du 2 novembre publiée par un journal de Cairo, annonce que le général Hancock est parti de cette ville pour Washington. A propos de ce départ, le télégraphe ajoute que l'on prétend qu'il était chargé d'un message pour demander le licenciement de la presse, tulles plates, fatières, etc.

Par O. Lemmon, à la vente d'Avron—Habillements d'hiver, chapeaux et marchandises sèches.

Par Thomas & Spear, à midi, sur les lieux, rue du Camp entre St Mary et St Andrew—Une presse à machement et à vermicelle, savon, soda, barils vides, etc.

Par Montgomery, Bros. & Co, à 11 heures du matin, No 2 rue des Remparts, entre Gravier et Perdido—Le fonds d'un établissement d'entrepreneur de pompes funèbres, mulets, voitures, buggies, corbeille, plus cette vente.

Par W. E. David, au No 56 de la rue Barone—Meubles.

Par A. Fellner, au No 46 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, habillements, lingerie, chapeaux, etc.

Par Holmes, Mazza & Co, à 11 heures, au No 28 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, lingerie, marchandises anglaises.

Par Louis Stern & Bros, au No 36 de la rue du Camp—Robes soulier et bottes.

Par D. E. Murphy, sur la Levée, au pied de la rue Perrier et de la rue Ursulines—Jambons pendus au sucre.

☞ Achetez vos cassonades et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Vente continuée !!

☞ La vente, par le shérif, du fonds de la pharmacie No. 29, rue St-Charles, sera continuée demain, à 10 heures.

Le bail et l'installation seront offerts à 11 heures précises.

☞ L'exhibition du commerce est appelée sur la vente, à midi, du chargement de barque Emily, venant de Marseille, consistant en Eau-de-vie française, vin, vermouth, sherry, cognac, huile d'olives, punch, etc., qui a eu lieu demain, le 23 novembre, à 11 heures A. M., sur la Levée, au poteau 29 une District, par Eug. Toutle, encanteur. Conditions libérales. Pour plus de détail, voir les ventes dans nos colonnes.

Billets de ville reçus au pair.—Mercredi prochain, 27 courant, il sera vendu à 11 heures du matin, rue Montegut No 31, entre les rues Moreau et Lesseps, la nombreuse résidence de feu John Bell 300 pieds de vin du Rhin, importé en 1848, et aussi tout l'ameublement de la maison, consistant en articles non-[illegible] et manufacturés. Les billets de ville seront reçus au pair par Hoa, Boulon & Co, encanteurs.—Voyez l'annonce.

Articles divers à l'encan — Jeudi prochain, 28 courant, à 10 heures du matin, M. Blanc, encanteur, vendra rue du Camp No 56, des articles de tout genre, en quantités considérables et parfaites. Nous insérons plus loin une liste de ces articles, et nous invitons notre ville à l'attention du public. Cette annonce contient des additions seront annoncées au moment de la vente, et sans réserve.

On trouvera la liste des lettres à la deuxième page.

☞ Nos lecteurs trouveront des matières à lire dans la deuxième page du journal.

Bulletin Politique.

La capitale des États-Unis est, en ce moment, le théâtre d'intrigues politiques dont nos dépêches télégraphiques ne peuvent donner qu'une idée fort incomplète. On s'aperçoit néanmoins que le résultat des élections d'automne a jeté un certain désarroi dans les rangs des républicains. Il y a beaucoup d'allées et venues et de conciliabules particuliers en dehors des chambres et des assemblées régulières du parti. La discorde n'est pas encore apparente dans le camp radical, où y distingue cependant des symptômes qui dénotent une division d'opinions sur les questions du jour. Nous verrons bientôt se produire une tentative pour la formation d'un tiers parti, mais il est encore impossible de savoir sur quelles bases il s'établira. Seulement, le ton de plusieurs organes importants du parti républicain nous indique une disposition à s'écarter de ceux qui persistent à établir dans le Sud la suprématie de la race noire.

On sait à Washington avec un intérêt plein d'anxiété les progrès de la reconstruction dans le Sud, et au échange actif de télégrammes à ce sujet entre la capitale fédérale et Montgomery, où siège la convention de l'Alabama, et la Nouvelle-Orléans, où de si singulières choses se passent depuis quelques jours.

La faction radicale extrême ne sait quel rôle employer pour rallier les modérés qui l'ont désertée. Il lui faut trait quelque bonne pièce de bon tonnerre comme celle du 30 juillet si bien inondée par les émissaires envoyés exprès de Washington, et nous ne serions pas étonnés que toutes les destitutions faites à la Nouvelle-Orléans depuis une quinzaine, n'eussent été mandées que pour provoquer quelques manifestations populaires, dont on aurait exagéré les proportions pour en faire un capital politique.

Le bon sens de la population orléanaise a déjoué les calculs machiavéliques que MM. Stevens et consorts ont pu faire à cet égard. Il n'y a eu d'autre manifestation populaire que celle de la place Lafayette à propos des billets de ville. Quant à l'indignation suscitée par les mesures arbitraires du général Mower, elle n'a eu d'autre manière de s'exprimer publiquement que par l'intermédiaire de la presse, qui, à l'exception des deux organes stipendiés du Congrès, a été unanime à condamner les destitutions et les nominations.

L'intervention de l'autorité supérieure à Washington a donné, en partie, satisfaction à l'opinion publique, en faisant réintégrer presque tous les fonctionnaires destitués. Mais il faut que cette intervention ait fait échouer quelque plan bien cher au cœur d'une certaine faction radicale de notre ville, car elle a mis l'organe de cette faction dans un état de rage indicible. Nos lecteurs pourront en juger par l'extrait que nous donnons plus loin de l'article qui a paru, hier matin, dans le *Republicain*. La mauvaise humeur de ce journal s'exhale en termes d'une violence inouie qui contraste avec le calme que témoigne son confrère, l'organe de la population de couleur, à propos de la suspension des ordres de Mower.

Il paraît que pendant toute la journée d'hier le président et ses ministres ont été assaillis de dépêches annonçant qu'on craignait ici une émeute. Les habitants de la Nouvelle Orléans étaient les seuls à ignorer le danger qui les menaçait. Tout était tranquille et on ne remarquait pas la plus petite agitation dans les rues. Décidément, l'émeute est un moyen usé à la Nouvelle-Orléans. Les provocateurs du *Republicain* feront simplement hausser les épaules à ceux qui les lirent, et la convulsion peut siéger, nuit et jour à l'hôtel de la rue Dryades, sans que la population blanche songe à mettre opposition à ses travaux. On trouvera plus loin le compte rendu de la séance d'hier qui a été employée à l'organisation des bureaux.

Une dépêche de St Louis, du 2 novembre publiée par un journal de Cairo, annonce que le général Hancock est parti de cette ville pour Washington. A propos de ce départ, le télégraphe ajoute que l'on prétend qu'il était chargé d'un message pour demander le licenciement de la presse. On l'attende en vain vendredi soir. Nos dépêches de nuit éclaircirront peut-être ce mystère. Espérons que ce message, sur lequel la population compte avec confiance, finira par arriver à bon port. Mais rappelons-nous que les radicaux n'ont pas perdu tout espoir de faire réintaller le général Sheridan qui les avait si bien secoués, et qui fait regretter—chose que personne n'eût eu il y a trois mois.

DÉPART.—Le navire Ste Geneviève, capitaine Picard, est parti de Hâvre pour la Nouvelle Orléans, le 1er novembre.

Théâtre de l'Opéra.

Les débuts de la troupe lyrique française cette année dans les évènements marquants de la semaine et ont défrayé les conversations dans les cercles et dans les salons. Les appréciations varient comme toujours, et au milieu du concert d'éloges qui traduit l'impression vraie de la masse des spectateurs on entend quelques réserves et quelques critiques. Il y a les difficiles qui voudraient que toutes les prima-donne eussent une voix comme celle d'Alboni, et le feu sacré de l'art comme la Malibran, que tous les décors fussent des Nourrit ou des Dupres; il y a les pointilleux qui s'attachent à saisir les plus légères différences d'intonation et qui comptent les chats qui se glissent par hasard dans le gosier des chanteurs; enfin, il y a les connaisseurs qui ne veulent pas se compromettre par une appréciation antiapée et qui, tout en donnant une approbation générale, se réservent d'exprimer leur opinion d'une manière plus complète après une seconde ou une troisième audition. Mais ces critiques et ces réserves n'émoussent que d'un petit nombre des spectateurs qui ont assisté à la représentation d'ouverture. En dehors des connaisseurs ou de ceux qui font les connaisseurs en musique, il y a la foule qui n'analyse pas ses sensations mais qui exprime l'impression qu'elle subit en approuvant ou en désapprouvant. Les jugements de la foule ne sont certainement pas infaillibles, mais lorsqu'il sont rendus sans parti pris et dans des conditions normales, ils sont généralement bons. Si donc, en dehors de nos appréciations personnelles, nous cherchons un criterium pour juger du succès futur de la troupe, c'est là que nous devons le trouver et les vœux nous de le dire il est de tout point favorable.

La représentation d'ouverture peut en effet, être considérée comme un légitime succès qui présage une série non interrompue de nouveaux triomphes. Lesquels trepreniers sujets que nous avons entendus composent un quatuor remarquable comme voix et comme talent, et cela nous assure contre toute détectonité choquante dans l'exécution des opéras. Chacun de ces artistes pourra briller plus ou moins dans tel ou tel role, qui convient les mieux au développement de ses moyens, mais il sera certainement convenable dans tous, et les morceaux d'ensemble seront bien soutenus. Nous sommes convaincus, après l'effet produit par mademoiselle Audibert et M. Picot, que ces deux artistes éminents sauront conquérir dans l'estime des dilettantes une place encore plus élevée que celle qu'une première épreuve, dans des conditions défavorables, leur a déjà value. Ils ont tout leur des ressources et des moyens dont la puissance n'a pu être appréciée qu'en partie dans cette première audition, et doit on jugera mieux à une seconde représentation. Aussi réservons-nous pour la semaine prochaine un examen plus détaillé de l'interprétation qu'ils ont faite des rôles d'Eléonore et de Fernan. Les légères imperfections causées par l'émotion du début, le rhume, les fatigues d'un long voyage de mer auront disparu, et toutes les qualités de voix, de style, de méthode et de puissance dramatique pourront être analysées par nous, avec la certitude que toutes nos observations seront ratifiées sans réserve par nos lecteurs.

Avec deux ténors comme MM. Picot et Dalmain, deux primas-donnas comme Mlles Audibert et Lambelé, nous ne connaissons pas encore Mlle Fauvelletti, ou baryton comme M. Lechevallier, et la première basse M. Vauthiller, la direction peut monter tous les opéras des grands maîtres d'une façon satisfaisante et occuper toute la saison théâtrale avec un succès croissant.

La troupe dramatique débute ce soir par un drame sentimental qu'on revoit toujours avec plaisir *Le Duc Job* de *Pixérécourt*. M. Michéau, grand premier comique, y fait ses débuts dans le rôle du père Martin. M. Gravier remplira par complaisance le rôle de Felicien. Nous aurons à faire connaissance avec M. Faye, jeune premier, Mme Cassadé, premier rôle, ex-artiste du théâtre de l'Odéon, Mlle Amelie Hurry, jeune premier rôle, ex-artiste de la Porte-St-Martin. Outre le drame le spectacle comprend *Les Deux Aveugles*, vaudeville en 3 actes: MM. Rosambert, premier comique, Mur qué, Guyon, jeune premier comique, et Mlle Antoinette Legrand, premières soubrette, y feront leurs débuts, et M. Chamouin, premier comique en tout genre, sa rentrée.

P S. La représentation du *Barbier de Séville*, hier soir, a été, sans exagération, une suite d'enchantements. La réputation du tenor, M. Damani n'avait pas été surfaite, il a tenu tout ce qu'on avait promis en son nom. C'est un chanteur accompli qui vocalise avec une facilité extraordinaire, il a rendu toutes les parties du role d'Almaviva avec une rare perfection, et il a obtenu les suffrages de la salle entière. M. Lechevallier, dans le role de *Figaro*, a réellement surpris son public par son brio et sa verve, il n'est tire bien tiré des difficultés de son grand air du premier acte et a été chaleureusement applaudi. Les deux basses d'opéra comique, MM. Dupin et Tholer ont fait une excellente impression, le premier a bien chanté son air de la calomnie, et le second s'est montré aussi bon chanteur que bon comédien.

Arrivons à la jeune prima donna qui a eu, du premier coup, captiver son public et conquérir une palme qu'elle gardera certainement dans nos cœurs. Il nous faut remonter dans nos souvenirs l'histoire du théâtre pour trouver une comparaison à faire. Physionomie gracieuse et intelligente, jolie figure, voix d'une fraîcheur et d'une pureté irréprochables, vocalisation légère et facile, telles sont les qualités que possède mademoiselle Lambelé, et qui l'ont fait applaudir avec enthousiasme au second acte et convoir de fleurs après son grand air des *Diamants de la Couronne* qu'elle avait choisi pour la leçon de chant. "Mademoiselle, dit Almaviva dès que les applaudissements cessent, et les salves de reprendre de plus belle, au point que la représentation n'a pu continuer qu'au bout de cinq à six minutes. La Nouvelle Orléans est une ville gagnée pour mademoiselle Aline Lambelé.

Les morceaux d'ensemble ont été excellents et la représentation a été une des meilleures que nous ayons entendues à l'opéra de Rossini. Que M. Calabresi nous en donne toujours de semblables et la foule aura bien vite repris le chemin de l'Opéra. On redonne le *Barbier de Séville* demain lundi; tous ceux qui l'ont entendu hier voudront l'entendre une seconde fois. Quant aux personnes qui n'ont pas assisté à la première, nous les engageons sincèrement à ne pas manquer à la seconde représentation.

Rage Impuissante.

Voici quelques extraits d'un article qui a paru hier matin dans le *Republicain*, journal radical de cette ville, sous le titre " Qui est responsable ":

Il n'est pas nécessaire de dire aux gens loyaux de la Louisiane que la dépêche d'hier soir du général Grant, suspendant les ordres de Mower, a été un coup de foudre. Ce fut un cri de tristesse sur tous ceux qui ont, depuis deux années, combattu pour les droits les plus chers et les plus vitaux de l'humanité dans l'Union.

Sur un simple ordre, arraché à l'esprit et au cœur d'Andrew Johnson, des hommes loyaux ont été de nouveau déplacés, et des rebelles qui, il y a peu de temps, ont conflagrés, massacrés et empoisonné avec une ferocité infernale les hommes les meilleurs et les plus loyaux du pays, ont été réinstallés dans leurs emplois pour voler, insulter, pour cracher au visage, et pour tirer de leurs terriers les lâiniers qui ont pris à la gorge les innocents dans cette sanglante journée du 30 juillet et qui ont semé la terreur et la douleur dans la ville et dans l'État. Si l'on pouvait pénétrer aujourd'hui dans les profondes cavernes de l'enfer de Dante, on ne pourrait y trouver d'esprits plus damnables et plus damnés que les hommes par lesquels Andrew Johnson vient de nous nommer comédiens les destinées de la Louisiane. Ne pas dire aucune vérité, ne pas prétendre les avoir toutes, et, quand le moment arrive, commettre tous les crimes et donner dans leur existence et leur conduite l'exemple de toutes les vices connus aux habitants de la terre et de l'enfer.

Nous ne pouvons et ne voulons croire que le général Grant ait approuvé la suspension des ordres du général Mower. Tout ce qui, son nom ait pu pour les endosser. Andrew Johnson, et, nous le craignons, nu fonctionnaire qui est muet au moins un aussi grand traître envers son parti, sont les seuls auteurs de ce qui pourra non seulement être le plus infortuné, mais encore le plus pernicieux des actes de leur existence. Le jour viendra, et peut être ce sera un *jour prochain*, où le peuple loyal de la Louisiane demandera un compte sévère aux auteurs de cette intervention dans la marche de la reconstruction. La guerre de la rebellion n'est pas encore finie: les États du Sud ne sont pas encore reconstruits; la grande armée de la République est deux fois plus nombreuse que l'ancienne grande armée de Potomac, des soldats éprouvés, à la face bronzée, aiment encore leur ancienne profession et chérissent les vieux mousquets qu'ils ont porté si bravement dans tant de batailles sanglantes, les petits et les humbles ont appris leurs droits et savent comment combattre et au besoin mourir pour eux; aucun pouvoir autre que celui de Dieu ne peut empêcher le peuple loyal d'asqu'à'ir sa liberté et de foutre aux pieds dans la poussière les mignons de l'ancienne puissance esclavagiste encore dominante.

Si ce but n'est pas accompli par le général Mower, le général Hancock sera invité à agir, si le général Hancock refuse de destituer les autorités de l'émeute de juillet, la souveraine qui va s'assembler sera pressée de recourir à son pouvoir souverain et de balayer tous les fonctionnaires nommés par l'État, *et la convention ne doit pas dissoudre* alors il faut que les masses loyales et résolument affranchies se protègent elles-mêmes, et par la puissance dramatique de nombreux placeurs aux emplois des hommes qui gouvernent de telle façon que désormais un rebelle n'ose jamais montrer un tête. *Si pas nous demandons vs Brownlow pour l'État et faisant exécuté en Louisiane, et une législature tempérante pour traiter avec les rebelles non repentants.*

Arrêtons-nous là; décidément le vertige qu'on boit dans les régions d'un certain quartier plus ou moins général doit être de bien mauvaise qualité.

ELECTION DE LA CONVENTION DANS LE MISSISSIPPI.—*Le Jackson Clarion* annonce que les returns complets de 84 comtés donnent 31,130 votes donnés pour 63,091 noms enregistrés. Il paraît que le résultat complet donnera une majorité de 2,500 votes au-dessus du chiffre requis pour valider l'élection. Le Mississippi aura donc une Convention comme l'Alabama et la Louisiane.

LE SORT DU STEAMER "PISANO."

Nous lisons dans le *Rio Grande* du 16 courant:

Notre correspondant de Bagdad nous écrit du 4 courant que la goélette *Eleni*, de Bagdad, était arrivée de Turpan, et que le capitaine Cotsis avait rapporté qu'aux environs des îles Lobos, près du cap Rosso, entre Turpan et Tampico, la mer était pleine de débris de navires naufragés, parmi lesquels on avait reconnu quelques pièces ayant appartenu au steamer *Pisano*.

Depuis, nous sommes informés que le capitaine Cotsis avait assuré qu'il n'était pas positivement certain que ces débris provenaient du *Pisano*.

Effectivement, si l'on considère que ce bâtiment était entièrement construit en fer, il est presque impossible que quelques débris aient pu flotter.

Quoi qu'il en soit il est à peu près certain maintenant que le *Pisano* s'est perdu corps et biens.

Journaux de Hayti.—Nous avons reçu de M. A. L. Borde plusieurs journaux de Port au Prince, dont nous aurons occasion de faire quelques extraits. Nous remercions M. Borde de son envoi.

FOIRE AU MASONIC HALL.—Les dames patronesses de la foire tenue au Masonic Hall, au profit de l'Eglise de St Vincent de Paule, nous prient d'annoncer qu'un restaurant, admirablement garni, y est ouvert du matin au soir. On y peut lunicher, dîner et souper, à bien meilleur marché que dans les restaurants de la ville. Nous recommandons surtout le gombo servi au Masonic Hall. En outre de ce modèle des potagers, la table est couverte de pièces froides préparées avec un art consommé. Il y a aussi un fait essentiel à noter, c'est que les consommateurs ne sont pas tenus, s'ils veulent du vin, d'en acheter une bouteille. On le leur sert en détail au prix minime de 10 cents le verre. Nous ne dirons rien du punch, si ce n'est que quand on en a bu un on veut boire encore.

On sait que les profits resultant de la foire doivent être appliqués à l'achèvement de l'église que le Rév P. Foltier fait construire dans le Troisième District. Cet édifice sera un des plus beaux ornements de la partie inférieure de la ville. Nous ne saurions donc trop engager ceux qui ont à cœur l'embellissement d'un quartier trop négligé jusqu'à présent à se porter en masse au Masonic Hall et à contribuer, dans la mesure de leurs moyens, à la complète édification du temple.

Madame Pettipa.—Nous apprenons que cette cantatrice distinguée, dont la réputation a été établie en Europe, va donner un concert au Théâtre Français, un engagement avec M. Ostermann, directeur du Théâtre National, pour une série de représentations. Elle chantera en italien et en français, et exécutera sur le piano des morceaux de musique de Liszt, Rossini et l'école moderne. Nous annoncerons prochainement le jour fixé pour les débuts.

Musique.—Au moment où les bouquets-bleus d'hiver vont faire ouvrir les pianos au piano des salons de bal, il n'est pas de signaler les morceaux les plus brillants que la maison A. Pilie, de la rue Royale, offre en ollenlette. Nous citerons donc dans le nombre: "La Dame des Perles," de Stanley-Richards; "Clarilla," de Luigi Arditi; et "Les variations et mélodieuses compositions d'Eugène Ketterer, valses, ballades, boleros et galops. "La valse des fleurs" est un joli morceau de valse, et "Rêve perdu" est une ballade pleine de douceur et de mélancolie. Ces morceaux se vendent 75 cts.

Nous signalerons aux pianistes qui ne sont pas effrayés des difficultés la valse de l'opera de Donizetti transcrite par Prosper Lissi.

Célèbre Polka.—Nous avons reçu de M. Louis Grunewald, rue du Canal 126, la Schottisch-Polka sur des chansons de la Grande Duchesse de Gerolstein, par J. Offenbach. Cette nouvelle musique qui a eu tant succès en Europe et à Paris, est certainement jolie. Nous la recommandons à tous les pianistes.

On trouvera aussi chez M. Grunewald, le "Lamentos Friedrich."

L'APPEL A DIEU.—La belle composition musicale de M. H. Rolling est maintenant en vente dans les magasins de musique suivants: A. Ellie, 66, rue Royale, Grunewald, 129, rue du Canal, Blackmar, 167, rue du Canal, et Von La Hache, 17, rue Baronne. Voici les lettres que l'auteur a reçues à la suite de l'envoi de 150 exemplaires à l'Hopital du Sud et 150 autres à l'Asile des Veuves:

Cher monsieur,

Recevez nos remerciements pour votre bienveillante et précieuse contribution à cette association par l'envoi de votre composition musical, *Appel à Dieu*, dont vous avez donné 150 exemplaires qui seront vendus au bénéfice de nos malades estropiés.

Je suis avec reconnaissance et respect,

DABNEY H. MAURY,
Secrétaire de la Société de l'Hopital du Sud

Nlle-Orléans, 23 nov. 1867.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 20 de ce mois, notre que du pilo ca leur qu'elle accompagne.

Laissez moi, mon cher monsieur, vous remercier, en mon nom et au nom des veuves et des orphelins de l'Asile Beauregard, victimes de la guerre et réduites à vivre d'aumône. J'espère que le beau morceau de musique que vous avez composé aura toute le succès qu'il mérite. A votre talent de compositeur, vous joignez le cœur du vrai chrétien, aussi votre *Appel à Dieu* ne saurait manquer de réussir.

Recevez, mon cher monsieur Rolling, l'assurance de ma haute considération.

J. F. TURGIS,
Directeur de l'Asile Beauregard.

BEAUX DRAPS FRANÇAIS.—Nous appelons tout spécialement l'attention du public sur l'annonce que MM. Dumas Freres publient aujourd'hui dans nos colonnes. Il n'est de drap fin, riche et portant les marques des meilleures fabriques françaises. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la beauté du stock que nous recommandons. Tout le monde sait de quelles magnifiques étoffes se compose d'ordinaire l'assortiment de MM. Dumas Freres: il suffit de jeter les yeux sur l'annonce pour être convaincu que ce qu'il contient ne se trouve pas ailleurs facilement, et surtout ne s'y vend pas à des prix aussi modérés. MM. Dumas ont aujourd'hui leur magasin rue de Chartres, No. 35.

HOW MUCH.—On vera plus loin une annonce de M. E. Gique, rue du Canal, No 126, relative à la vente de son beau stock de marchandises d'hiver, récemment importé. Ce stock est immense et les dames y trouveront, dans les étoffes et les nouveautés, qu'elles pourront désirer. Le bon marché étant une des conditions indispensables de succès dans les ventes de ce genre, nous invitons les personnes qui ont des emplettes à faire à parcourir l'annonce qui est le sujet de cette notice: elles y verront que les prix de beaucoup d'articles sont indiqués et que la modicité de ces prix assure la vente rapide des marchandises annoncées.

75,000 pistolets de marchandises.—Un immense stock de cette valeur en marchandises sèches sera vendu pour des billets de ville pris au pair par M. L. H. Levy, rue du Canal, No 126, encanteur. Baronne. La vente commencera demain, 25 du courant, et continue une occasion un que de bon marché. Tout transaction à ce si il n'est a été acheté à l'encan, principalement à New-York, dans le temps de la dernière panique et par conséquent à très-bas prix. Il peut donc être cédé ici à des conditions extra ordinairement favorables aux acheteurs. L'annonce de M. L. H. Levy contient divers prix dont la modicité extrême prouve en effet qu'il y a rien que de fait exact dans les assertions de bon marché faites à propos de la vente en question et nous suggérons les dames et les acheteurs en général de profiter de la bonne chance qui leur est offerte.

Drap Nouveaux et Mode.—M. J. Brandner, marchand tailleur, rue de Chartres, No 34, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il a au main un assortiment complet des draps les plus convenant et les plus brillants, produits des meilleures fabriques d'Europe. Ces draps ont été choisis par lui personnellement et coupé d'où leur origine, et bien qu'ils soient d'un prix supérieur aux étoffes ordinaires, ils n'en sont pas moins d'un bon marché surprenant en grand à leur qualité. Il a leur bonté et leur valeur parlent. Nous les recommandons au public avec confiance de cause. Nous recommandons également les habits soufleteuses par MM. John & Joseph Brandner, et comme par l'élégance de leur coupe et le genre tout particulier de distinction qu'ils savent donner à leurs œuvres. Un habit sorti de l'atelier de MM. Brandner peut être cité partout comme un habit véritablement à la mode.

DE RETOUR.—Toutes les personnes qui sont allées passer l'été hors de la ville, trouvent en rentrant chez elles qu'il y a bien des articles de ménage à renouveler ou à remplacer pour remettre leur maison sur un bon pied. Nous leur signalons le magasin de M. Isidore Levy, situé au coin de la rue de Chartres et de la rue de la Levée, et de la rue de Chartres et de la rue de Chartres, et de la rue de la Levée, et de la rue de Chartres, et de la rue de la Levée, et de la rue de Chartres, et de la rue de la Levée,